

La mort du président Roosevelt est en vérité une perte pour le genre humain. Peu de vies ont été plus étroitement identifiées à tout ce qui fait l'homme: ses besoins, ses luttes et ses aspirations. Les services qu'il a rendus à la cause de la liberté dépassaient les frontières ordinaires de la race ou de la nationalité. Il était le champion intrépide des droits de l'homme libre, et le chef puissant des forces de la liberté dans un monde en guerre. Il laisse au monde un héritage qui ne périra pas: sa vie, sa confiance et son courage ont contribué au bien-être de ses semblables.

Il est consolant de savoir qu'avant d'arriver au terme de sa grande carrière, il avait déjà aidé à élaborer les plans d'une organisation mondiale pour le maintien de la paix et de la sécurité. Son repos à Warm-Springs était préparatoire à son voyage à San-Francisco en vue de l'ouverture de la conférence des Nations Unies. Cette conférence était à ses yeux le point culminant de la grande ambition de sa carrière: une paix durable parmi les nations de l'univers.

J'ai eu le grand honneur d'être toute ma vie l'ami de Franklin D. Roosevelt. Je le connaissais très bien. J'espère avoir l'occasion de parler une autre fois de cette amitié. Les sentiments qui m'animent en ce moment trouvent peut-être leur expression la plus heureuse dans ces vers de Matthew Arnold que l'on me permettra sans doute de citer:

O strong soul, by what shore  
Tariest thou now? For that force,  
Surely, has not been left in vain!  
Somewhere, surely, afar,  
In the sounding labour-house vast  
Of being, is practised that strength,  
Zealous, beneficent, firm!

Je le crois.

En témoignage de respect de notre pays pour la mémoire du Président, monsieur l'Orateur, le drapeau sera en berne à la tour de la paix de nos édifices parlementaires. Comme autre marque de respect, les honorables députés désirent, je le sais, que la Chambre mette fin à ses travaux pour la journée. Je propose donc l'ajournement.

M. Gordon Graydon (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, au sujet de la proposition d'ajournement, le premier ministre aura, je crois le consentement unanime de la Chambre. Au nom de la loyale opposition de Sa Majesté, je m'associe à l'hommage rendu par le premier ministre: la nouvelle de la mort tragique du grand président a plongé les membres de cette Chambre dans la consternation et la douleur. Il faut, jusqu'à un certain point, laisser à l'avenir le soin d'apprécier la véritable portée de la mort de cet homme à l'une des heures les plus solennelles de l'histoire. Parmi les grands hommes qui auront illustré l'histoire, le président Roosevelt, à quelque point de vue qu'on se place, passera pour l'un des chefs les plus dynamiques, les plus puissants et les plus brillants que la démocratie ait jamais mis au service de l'humanité.

Partout au monde, il avait une place dans le cœur des hommes et des femmes épris de liberté. Des millions de familles éprouveront ce soir les mêmes cuisantes douleurs qu'elles éprouveraient à la mort d'un des leurs. Le président Roosevelt était un guerrier intrépide, courageux et jovial. Soit qu'il luttât contre les redoutables ravages de la paralysie dont il était atteint, soit qu'il livrât le bon combat aux maux politiques, économiques et sociaux, il ne broncha jamais, il ne chancela jamais, il ne balança jamais.

L'hon. M. HAIG.

Quand il eut pour tâche de lancer les forces de sa nation contre les pays agresseurs momentanément victorieux dans ce conflit mondial, il y consacra toute son énergie, tous ses efforts, toute sa détermination. De même, dans la poursuite de la tâche non moins astreignante de maintenir une paix et une sécurité durables dans le monde, le président qui vient de disparaître était, au moment de sa mort, engagé dans cette marche énergique et déterminée vers la victoire qui avait caractérisé sa politique au cours des années.

Il y a trois mois, j'assistais à la Maison Blanche aux cérémonies inaugurales, alors que M. Roosevelt était assermenté pour un quatrième mandat comme président de la grande république américaine. J'ai rarement assisté à des manifestations aussi sincères, à des scènes aussi touchantes que celles dont je fus le témoin en présence des milliers de citoyens réunis là pour rendre hommage à leur président du temps de guerre. On sentait véritablement que cette foule mettait tout son espoir dans son compatriote et président, fermement convaincue que l'avenir immédiat de la nation ne pouvait être en meilleures mains.

La mort de M. Roosevelt est particulièrement cruelle pour un monde qui achève son holocauste avant de s'engager dans l'une des périodes les plus critiques de l'histoire. Au moment où il passe à d'autres le flambeau, prions pour que l'organisation d'une paix durable se poursuive avec la même détermination et le même courage indomptables dont il savait entourer tous ses actes.

Le Canada pleure ce soir la perte d'un grand ami et d'un grand voisin. Bien peu de présidents américains ont été aussi chers à la nation canadienne. Nulle part au monde cette perte ne causera un plus vif sentiment de deuil personnel que dans les foyers de nos concitoyens. Nos pensées vont aussi à Mme Roosevelt et à sa famille, qui ce soir marchent dans la vallée de l'ombre de la mort. Le Canada partage leur douleur.

En un moment comme celui-ci les paroles semblent impuissantes à exprimer ce que l'on ressent. C'est pourquoi je fais appel à ces vers immortels:

Lives of great men all remind us  
We can make our lives sublime,  
And, departing, leave behind us  
Footprints in the sands of time.

Ces pas laisseront leur empreinte tant que l'humanité vénéra les braves qui, dans la paix comme dans la guerre, savent donner leur vie pour la survivance des autres.

## TRAVAUX DU PARLEMENT

### DÉCLARATION DU PREMIER MINISTRE

L'honorable M. KING: Honorables sénateurs, on vient de me remettre une déclaration que le premier ministre a prononcée dans l'autre Chambre il y a quelques instants, et puisqu'elle intéresse le Parlement dans l'ensemble, je crois qu'il serait bon de vous la lire. La voici:

Le mercredi 11 avril, j'ai fait remarquer à la Chambre que si le travail du Parlement n'était pas terminé avant minuit, lundi prochain, le présent Parlement serait automatiquement dissous. J'ai dit que je n'avais jamais eu l'idée ou l'intention de recommander la dissolution en vue d'empêcher toute discussion à la Chambre. J'ai ajouté, comme les honorables députés s'en